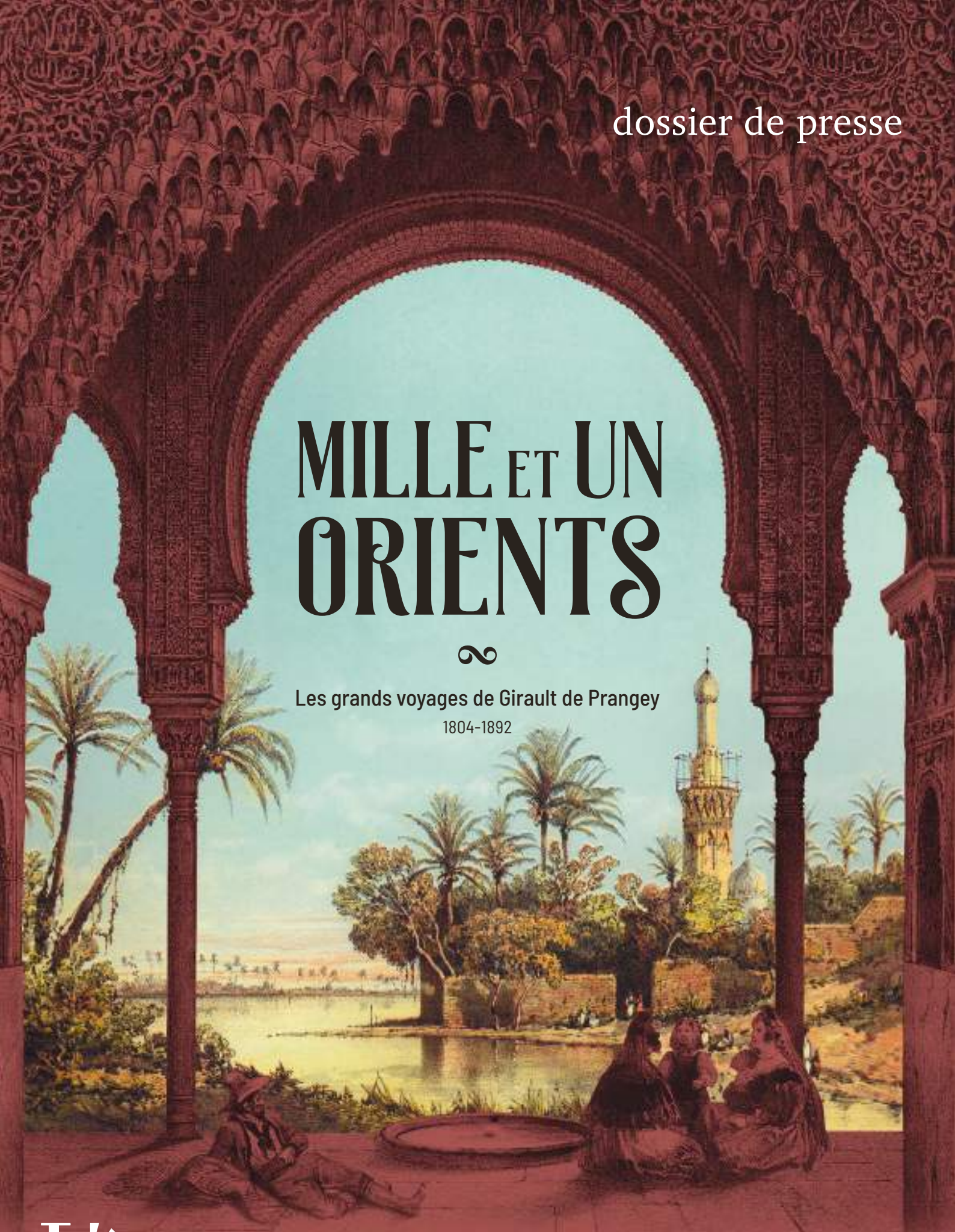
dossier de presse

MILLE ET UN ORIENTS

Les grands voyages de Girault de Prangey

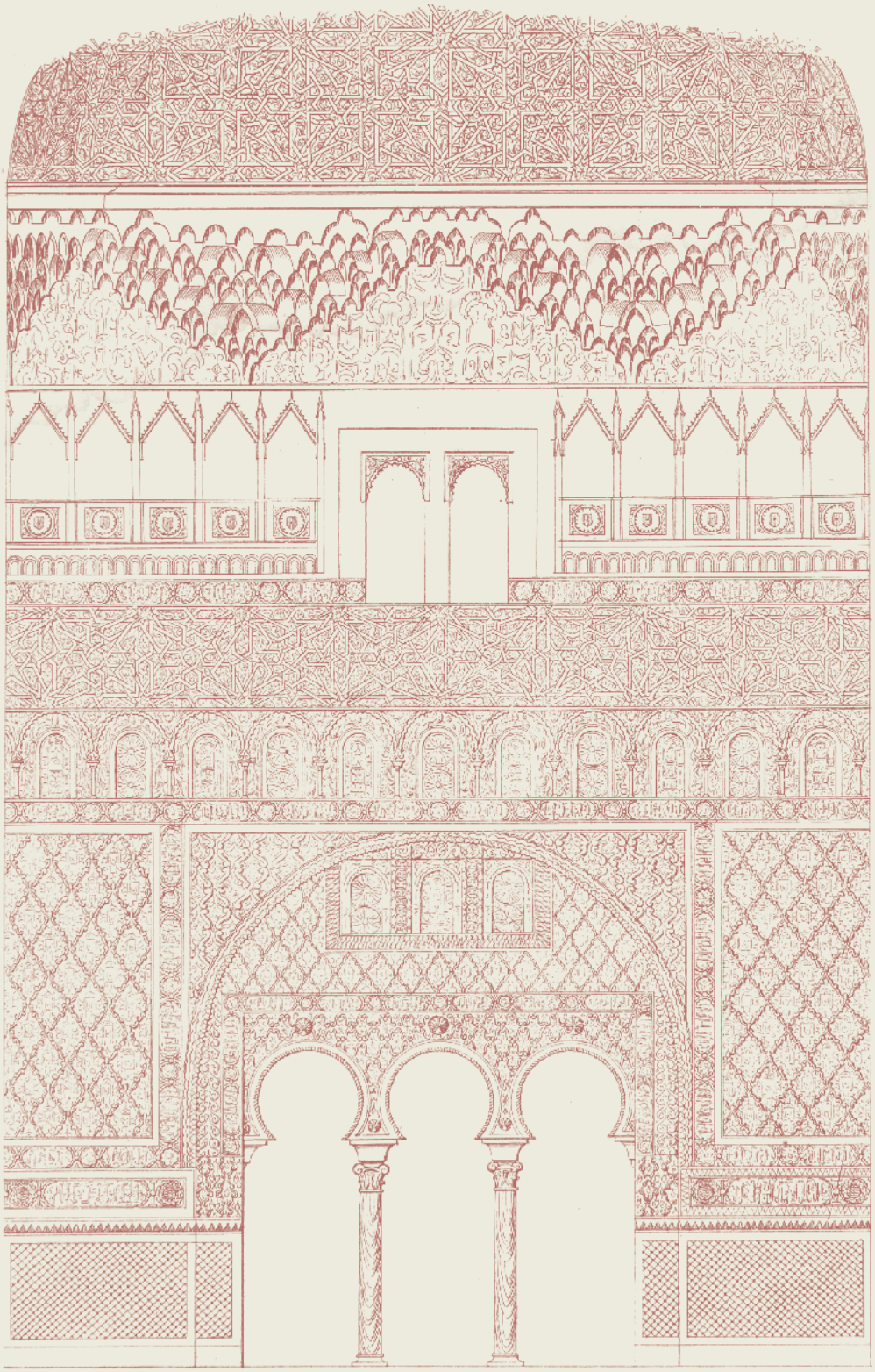
1804-1892



langres

Exposition du 1er juillet au 29 novembre 2020

musée d'Art et d'Histoire de Langres



Imaginé à partir de la lithographie de Jules Peyre d'après Girault de Prangey.
Salle des ambassadeurs de l'Alcazar de Séville. Vers 1837.
Langres, musée d'Art et d'Histoire (MAH).

SOMMAIRE

p. 3 Communiqué de presse
Catalogue de l'exposition

Parcours de l'exposition

p. 4 Un pionnier du patrimoine haut-marnais
p. 5 De 1832 à 1834, Girault de Prangey et la Méditerranée occidentale
p. 6 La fabrique des images
p. 7 > 9 De 1842 à 1845, le Grand Tour oriental de Girault de Prangey
p. 10 La villa et le jardin des Tuaires

Musées de Langres

p. 12 Le musée d'Art et d'Histoire
p. 13 La Maison des Lumières Denis Diderot

Joseph Philibert Girault de Prangey.
Autoportrait présumé. 1840. Daguerréotype.
Paris, BnF.

Catalogue de l'exposition
Mille et un Orients. Girault de Prangey (1804-1892)

Ce catalogue se propose de renouveler notre regard sur l'homme et sur son œuvre, plus vaste et plus diversifiée qu'on ne le pensait jusqu'à maintenant.
VINGT AUTEURS.
VINGT-QUATRE ARTICLES SCIENTIFIQUES.
344 PAGES. 264 ILLUSTRATIONS EN COULEUR.
ÉDITIONS SERGE DOMINI

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Plus de vingt ans après sa dernière présentation publique en France, l'artiste haut-marnais Joseph Philibert Girault de Prangey (1804-1892) est mis à l'honneur par les musées de Langres en 2020 avec une exposition inédite.

Esthète, archéologue, dessinateur, peintre, photographe et éditeur d'art, Girault de Prangey entreprend un grand voyage au Maghreb, en Espagne, en Italie et dans les Alpes entre 1832 et 1834. Pionnier des études sur l'architecture arabo-andalouse, il décrit et dessine les édifices arabes. Il s'approprie la technique du daguerréotype avant de partir en Grèce, Turquie, Syrie, Palestine et Égypte entre 1842 et 1845. Dessins, aquarelles, peintures et daguerréotypes témoignent des grands monuments et des paysages des pays traversés.

L'artiste revient de ses périples avec un exceptionnel ensemble d'images. Ces documents lui servent à éditer de précieuses lithographies réunies dans de grands ouvrages décrivant des monuments antiques, chrétiens et arabes du bassin méditerranéen. Si les daguerréotypes sont dispersés au XXe siècle, ses autres œuvres sont aujourd'hui essentiellement conservées par les musées de Langres et dans des collections privées qui participent à l'exposition langroise. Durant la seconde partie de sa vie, Girault de Prangey se retire dans sa villa des Tuaires, près de Langres, petit paradis personnel entre jardin exotique, serres et villa néo-orientale. Dans ce lieu très singulier qu'il photographie abondamment, il poursuit d'une autre manière son rêve d'Orient.

L'exposition *Mille et un Orients* dévoile les dessins, les aquarelles et les photographies acquis par les musées de Langres au cours des dix dernières années. Les recherches préalables à l'exposition et à son catalogue ont permis la découverte de collections privées et de documents encore inconnus. Fonds historique des musées de Langres, acquisitions récentes, prêts privés et institutionnels permettent la réunion de 200 œuvres, très majoritairement inédites. Toutes les facettes de la vie animée et des travaux de cet homme aux mille curiosités sont abordées dans l'exposition. Elles sont présentées en quatre thèmes : l'archéologue haut-marnais, le voyage au Maghreb et en Espagne, le Grand Tour en Orient, la villa des Tuaires et son jardin. Une scénographie originale plonge le visiteur dans les ambiances propres à chacun de ces sujets.

Essentiellement connu jusqu'à maintenant pour ses daguerréotypes, Joseph Philibert Girault de Prangey eut de nombreux autres talents et centres d'intérêt, encore largement méconnus. Cette exposition a pour ambition de renouveler la perception de l'artiste et de son œuvre.

Commissariat
Service des musées de Langres
Prêteurs
Bibliothèque nationale de France,
MUDO – Musée de l'Oise, Bibliothèque universitaire de Dijon, collections particulières
Scénographie, graphisme
agence les Pistoleros

Contact Presse
Margaux GRAIRE
agence de presse ALAMBRET COMMUNICATION
margaux@alambret.com
tél. 01 48 87 70 77

Un pionnier du patrimoine haut-marnais

Le Langrois Joseph Philibert Girault de Prangey est le descendant d'une ancienne famille noble. Il étudie d'abord au collège de Langres et suit probablement les cours de l'École de dessin de cette ville. À Paris, il obtient un baccalauréat en lettres en 1826 et un baccalauréat en droit en 1828. Persévérant dans son goût pour les arts, il étudie auprès de paysagistes parisiens dont Jules Coignet (1798-1860). **Ses rentes lui permettent de se consacrer à ses passions archéologiques, à la fois pour les vestiges et monuments de Langres et de la Haute-Marne, mais aussi pour ceux du bassin méditerranéen.**

Proposant dès 1832, à l'âge de 28 ans, un inventaire des « antiquités nombreuses de tout genre que renfermait Langres », ancienne cité gallo-romaine, Girault plaide en même temps pour la création d'un musée. **Il appartient au groupe ayant fondé en 1836 la Société archéologique de Langres, elle-même à l'initiative du premier musée, installé dans l'ancienne chapelle Saint-Didier dès 1838. Plus tard, il donnera une partie de ses œuvres et de ses collections à ce musée.**

Parallèlement à ses études sur les monuments méditerranéens qu'il documente durant ses voyages, **il étudie et dessine les monuments antiques et médiévaux de sa ville : portes romaines, portes médiévale et moderne, églises. Il contribue ainsi aux premières publications archéologiques sur le patrimoine langrois.** Membre très actif de la nouvelle Société Historique et Archéologique de Langres fondée en 1842, il prend en main l'édition de *Mémoires*, ouvrage majeur, abondamment illustré, réunissant des études sur des monuments langrois et sur d'autres sites haut-marnais. Girault étend aussi sa curiosité à l'ensemble du patrimoine départemental et parcourt en 1839 ce territoire afin « d'avoir un aperçu général de [ses] diverses richesses monumentales ».

Ses dessins et ses photographies constituent de précieux témoignages d'un patrimoine en péril. Soucieux de la conservation des monuments, il alerte sur les destructions en cours et sur les restaurations hasardeuses. **À la fois initiateur et figure de proue, Girault de Prangey s'investit dans la naissance d'un mouvement de sauvegarde, de protection et de vulgarisation de ces témoignages du passé langrois et haut-marnais.**

1. Charles Fichot d'après Girault de Prangey. *Langres. Porte gallo-romaine.* 1847. Lithographie,Langres, MAH.
2. Joseph Philibert Girault de Prangey. *Vignory. L'église et le château.* 1839. Dessin. Paris, coll. part.

De 1832 à 1834, Girault de Prangey et la Méditerranée occidentale

Quand il entreprend, entre mai 1832 et septembre 1834, son grand périple au Maghreb, en Espagne, en Sicile, en Italie et dans les Alpes, Girault de Prangey est déjà un voyageur expérimenté. L'Andalousie semble être cette fois sa destination principale. Mêlant romantisme et orientalisme, le sud de l'Espagne est une destination à la mode dans les années 1820 – 1850. D'autres, plus célèbres, comme Théophile Gautier ou Alexandre Dumas, le suivront dans les années 1840. **Précurseur pour cette destination, Girault n'est pas un dilettante qui voyage à la seule recherche d'émotions personnelles. Bien au contraire, cet érudit est au fait des nouveaux sujets d'étude, parmi lesquels figurent l'art et l'architecture arabe, dont il va devenir un spécialiste. L'analyse et la représentation des édifices arabes du Maghreb et de l'Espagne sont l'objectif principal de son voyage.**

Loin d'être linéaire, son périple de vingt-huit mois peut être restitué grâce à ses écrits, ses dessins et ses peintures (souvent localisés et datés). Ses descriptions et ses dessins très précis, comme les mesures et les plans réalisés sur place, montrent son intérêt pour les architectures musulmanes, mais aussi chrétiennes, selon les pays visités. **L'exposition place le visiteur dans les pas de l'artiste-voyageur découvrant pour la première fois des sites et des paysages qui l'impressionnent : Tunis, Alger, Grenade, Séville, Cordoue, Palerme – mais aussi d'autres villes et d'autres sites moins attendus et révélés à l'occasion de l'exposition.**

Sans doute plusieurs centaines de dessins et quelques aquarelles, dont une partie est présentée dans l'exposition, lui serviront à éditer plus tard 122 lithographies, essentiellement à l'usage de ses propres publications : *Monuments arabes et moresques de Cordoue, Séville et Grenade* à partir de 1836, *Choix d'ornements moresques de l'Alhambra* de 1837 à 1841, *Essai sur l'architecture des Arabes et des Mores en Espagne, en Sicile et en Barbarie* en 1841… L'ensemble forme un répertoire iconographique de première importance qui fera référence pour les études arabes jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Ce voyage est marqué par la visite de l'Alhambra de Grenade : Girault de Prangey observe, note, dessine et mesure avec une rigueur scientifique très remarquable. Présenté dans l'exposition, l'ouvrage grand in-folio *Souvenirs de Grenade et de l'Alhambra* rend compte de la qualité de son travail. L'exposition démontre comment l'objectif final de la publication de grands livres d'art détermine largement, sur le terrain, les cadrages, les tailles et les techniques utilisés pour ses dessins. Girault de Prangey est un homme méthodique et appliqué, qui calcule et anticipe : c'est l'un des aspects les plus importants de son travail créatif.

LES MOULAGES DE L'ALHAMBRA

Le musée d'Art et d'Histoire de Langres conserve un ensemble inédit de trente-neuf ornements mauresques ayant appartenu à Girault de Prangey. Ils ont été moulés en plâtre sur les originaux dans le palais de l'Alhambra à Grenade. D'une grande finesse d'exécution, ces moulages illustrent le répertoire décoratif des murs du palais : épigraphies, motifs géométriques, floraux, zoomorphes et entrelacs. Étudiée et restaurée spécialement pour l'exposition, cette série s'avère être l'une des plus anciennes et des plus complètes conservées en France. **La découverte de son origine est à la fois une surprise et l'un des acquis scientifiques majeurs de l'exposition. La mise en scène de ces moulages dans l'exposition permet d'en constater la qualité et la valeur pour l'évocation de l'art hispano-mauresque.**

3. Joseph Philibert Girault de Prangey. *Vue d'Alger*. 24 août 1832. Crayon et aquarelle sur papier. Langres, MAH.
4. *Moulage, palais de l'Alhambra à Grenade*. Vers 1836-1840. Plâtre teinté, bois, fer, Langres, MAH.

La fabrique des images

L'exposition permet de comprendre l'évolution des méthodes de travail de Girault de Prangey en matière de fabrication d'images. Pragmatique, attentif aux solutions techniques, rigoureux, cet artiste est aussi un artisan de l'image qui se contraint à l'exactitude documentaire. Les procédés offrant véracité, praticité et rapidité d'exécution sont prioritaires. **Pour satisfaire ses exigences, Girault de Prangey est toujours à l'affût des astuces et des progrès techniques : le moulage, la lithographie, peut-être la chambre claire, les mesures sur site, la photographie, le dessin inversé, la chromolithographie. Il s'agit pour lui d'une même logique liant exactitude de la reproduction et facilité de diffusion. Cette capacité d'adaptation le conduit à modifier ses processus de création au cours de sa carrière.** Porteur des principales informations, le dessin sur le motif est à la base de son travail dans les années 1830. À partir des années 1840, avec l'adoption du daguerréotype, dessins et aquarelles deviennent les outils complémentaires d'une méthode basée sur l'inversion photographique. **Dans l'exposition, le rapprochement de mêmes images, produites selon des techniques différentes, éclaire l'évolution de son processus de travail.**

1. Joseph Philibert Girault de Prangey. *Coucher de soleil sur la plaine et la mer*. Vers 1842-1845 ?. Aquarelle sur papier, Paris, coll. part.
2. Eugène Deshayes d'après Girault de Prangey. *Tombeau de Si Med El-Baouâb, à Rosette*. Chromolithographie. Dans *Monuments et paysages de l'Orient*, 1851.
3. Joseph Philibert Girault de Prangey. *Tombeau de Si Med El Bouâb, à Rosette*. Vers 1844 ?. Aquarelle, Langres, MAH.

UN HOMME À LA RECHERCHE D'UNE NOTORIÉTÉ ARTISTIQUE

Au-delà des précieux ouvrages dont il dirige la publication et qui lui procurent une grande notoriété scientifique, Girault de Prangey recherche également une reconnaissance proprement artistique. Cette ambition transparaît dans sa volonté d'exposer ses œuvres au Salon de Paris : en 1836 pour la première fois, les visiteurs du Salon peuvent découvrir plusieurs peintures dont *Promenade et tours d'enceinte du palais de l'Alhambra à Grenade*, qui est sans doute l'une de ses œuvres les plus abouties. Mais la notoriété de Girault de Prangey n'est pas le fruit de ses seules expositions personnelles : les lithographes présentant leurs travaux à partir des dessins de Girault de Prangey sont aussi les ambassadeurs de sa réputation artistique.

Les aquarelles et les huiles sur papier récemment découvertes semblent constituer un territoire de liberté. Girault échappe à l'exigence d'exactitude documentaire et de précision qui caractérise la majorité de ses dessins à lithographier. **Ses œuvres en couleur sont sans doute, avec certaines photographies, l'expression la plus intime d'un Girault véritablement artiste, rejetant temporairement l'image sérieuse de l'archéologue et de l'architecte. Récemment acquises ou exceptionnellement prêtées, plusieurs images en couleurs seront présentées pour la première fois dans l'exposition : elles renouvellent largement notre regard sur le travail artistique de Girault de Prangey.**

De 1842 à 1845, le Grand Tour oriental de Girault de Prangey

En février 1842, Girault de Prangey part pour l'Orient. À la suite de Chateaubriand et de Lamartine, en même temps que Gérard de Nerval et avant Gustave Flaubert, il entreprend son « Grand Tour », qui le conduit en Grèce, en Asie Mineure, au Proche-Orient et en Égypte.

Après une première étape en Italie, l'artiste est à Athènes en août 1842. Il visite l'Acropole et d'autres sites environnants. En septembre, il arrive en Égypte pour un premier séjour. À la fin de l'hiver, il rejoint la Turquie où il découvre l'éternelle Constantinople à travers ses mosquées, ses quartiers et les rives du Bosphore. Poursuivant vers le sud, il visite la Troade, passe par Brousse et Smyrne. Pendant près de six mois, il rejoint le sud de l'Asie Mineure en parcourant des sites incontournables : Hiérapolis, Aphrodisias, Halicarnasse… En octobre 1843, il est de retour en Égypte. Il parcourt le delta du Nil, la Haute-Égypte puis part en Palestine. Il visite le Liban avant d'arriver à Jérusalem en mai 1844. L'artiste y trouve une terre d'étude abondante et multiple : il illustre ou photographie les bâtiments emblématiques, tels le Saint-Sépulcre et le Dôme du Rocher, donnant à son voyage un goût de pèlerinage. Il explore aussi Bethléem, Atlit et Nazareth. Au Liban, il visite Beyrouth, Tripoli et Faqra. Il explore le site de Baalbek qu'il peint et photographie avec précision. À la fin de l'année 1844, Girault de Prangey est en Syrie. Il se rend à Damas et à Alep. Peu de sources permettent de connaître le détail de cette dernière étape proche-orientale, au terme d'un voyage qui aura duré près de quatre années et qui s'achève au début de 1845.

Girault veut voir, comprendre et représenter le plus grand nombre de monuments. Il essaie d'identifier des filiations entre les monuments arabes d'Orient et d'Occident. Il peint et photographie beaucoup. Il dit qu'il reviendra quand il n'a pas assez de temps sur certains sites… **La richesse iconographique de ce voyage oriental est impressionnante. Girault utilise autant les techniques traditionnelles que sont le dessin et l'aquarelle, que la nouvelle technique photographique, apparue en 1839 et à laquelle il s'est très vite initiée. Il rentre en France avec un peu plus de mille daguerréotypes qui constituent une source documentaire et artistique majeure pour l'histoire du Proche-Orient ancien. Des prêts exceptionnels de la Bibliothèque nationale de France permettent de rapprocher des daguerréotypes, pour certains encore jamais exposés, des dessins, des aquarelles et des lithographies correspondantes.**

De retour en France, Girault de Prangey va, selon son habitude, transmettre les fruits de son voyage à travers des livres : *Monuments arabes d'Égypte, de Syrie et d'Asie mineure* à partir de 1846 et *Monuments et Paysages de l'Orient* en 1851. Au nombre important d'aquarelles en couleur réalisées avant sur place correspond désormais dans ses publications un nombre important de chromolithographies. Ces grands albums illustrés sont pour lui des aboutissements intellectuels et artistiques : l'exposition permettra d'en découvrir successivement les pages.

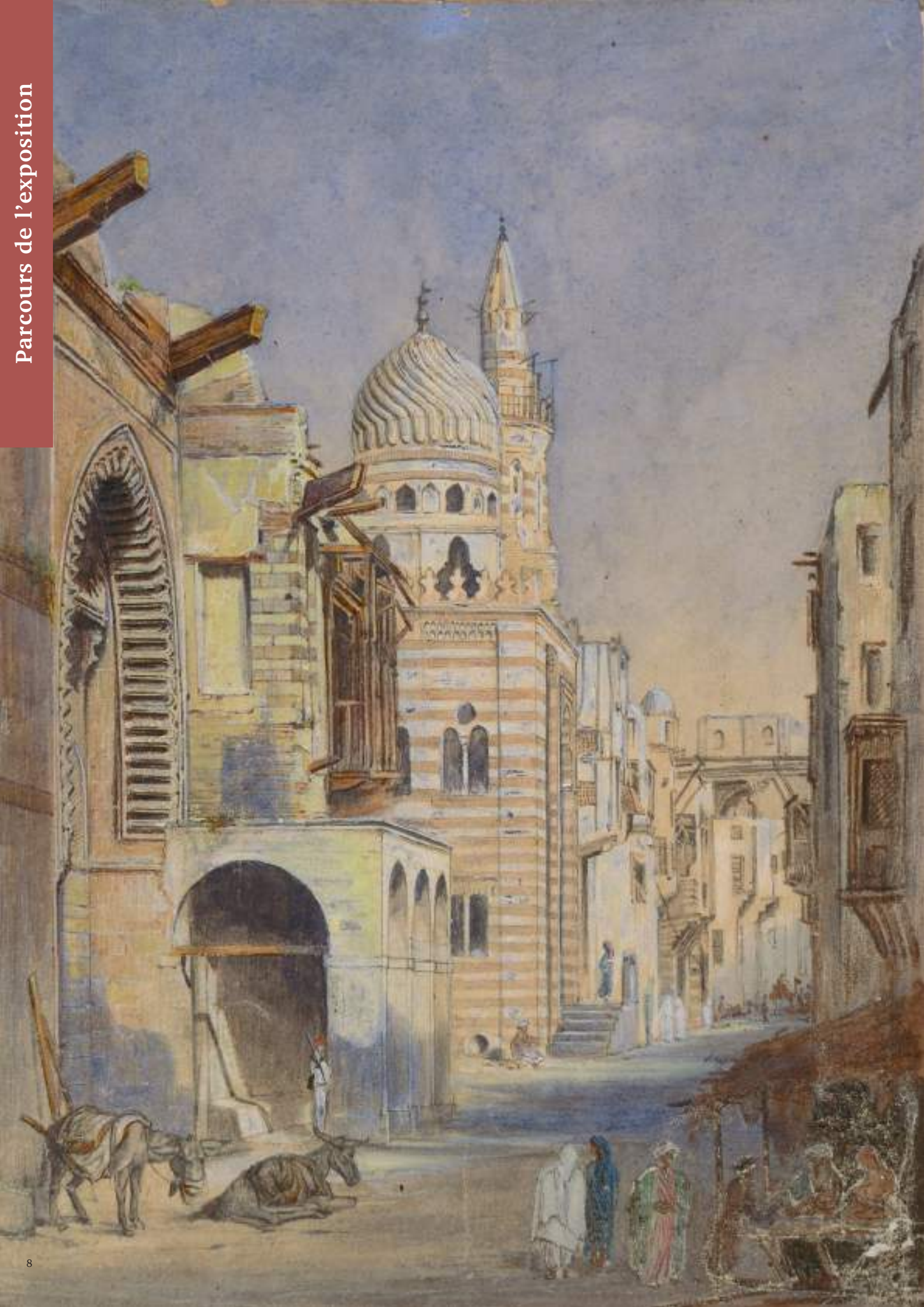
DE GAUCHE À DROITE ET DE HAUT EN BAS

4. Joseph Philibert Girault de Prangey. *Ramesseum, Thèbes*. 1844. Daguerréotype, New-York, MET.

5. Joseph Philibert Girault de Prangey. *Fontaine Sainte-Sophie, Constantinople*. Vers 1843. Crayon et aquarelle sur papier. Langres, MAH.

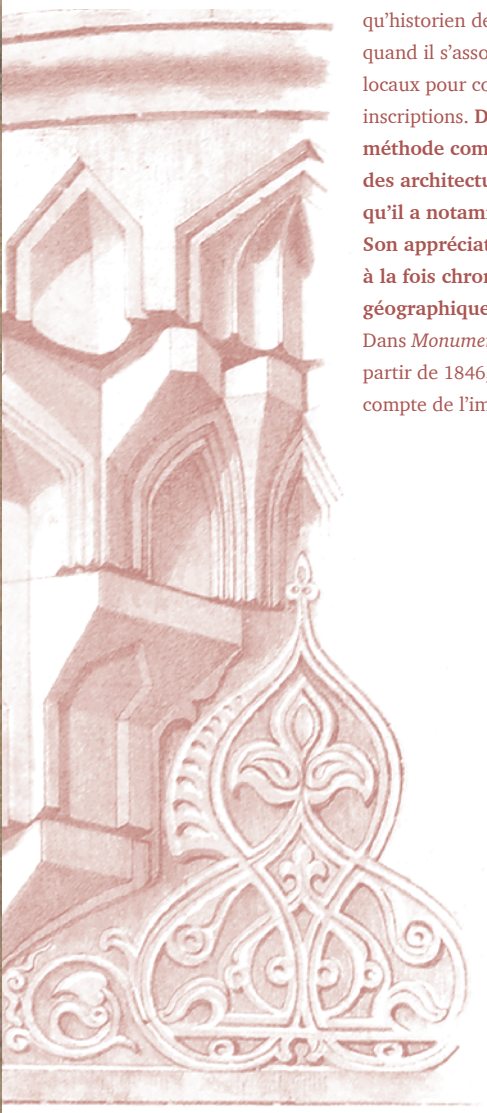
6. Joseph Philibert Girault de Prangey. *Porte St. Sépulcre*. Mai-juillet 1844. Crayon et aquarelle sur papier. Langres, MAH.

7. Joseph Philibert Girault de Prangey. *Hippodrome, Constantinople*. Vers 1843. Aquarelle et crayon sur papier, Langres, MAH.



GIRAULT ÉTUDIE L'ARCHITECTURE ISLAMIQUE DU PROCHE-ORIENT

À Alep, à Damas, à Baalbek, à Jérusalem et dans d'autres villes du Proche-Orient, Girault de Prangey est un visionnaire qui utilise le daguerréotype comme un nouvel outil pour garantir la véracité des descriptions qu'il fournit en tant qu'historien de l'art islamique. C'est aussi un précurseur quand il s'associe à d'éminents arabisants ou à des notables locaux pour connaître l'histoire des villes ou déchiffrer les inscriptions. **Dépassant les présupposés, il applique une méthode comparative fondée sur une connaissance intime des architectures antiques, chrétiennes et arabes qu'il a notamment acquise grâce à ses précédents voyages. Son appréciation s'inscrit dans une perspective large, à la fois chronologiquement (depuis l'Antiquité) et géographiquement (sur tout le bassin méditerranéen).** Dans *Monuments arabes d'Égypte, de Syrie et d'Asie Mineure* à partir de 1846, descriptions détaillées et lithographies rendent compte de l'importance de son travail.



GIRAULT EN ÉGYPTE

Le voyage en Égypte se divise en deux séjours de quelques mois : de septembre à décembre 1842, puis d'octobre 1843 à avril 1844. Girault de Prangey visite le Caire, Alexandrie, Rosette, Saqqara, Memphis… Il affrète un bateau et remonte le cours du Nil jusqu'à l'île de Philae, où il grave son nom sur une pierre en 1844. **Il rapporte une inestimable documentation composée de dessins, d'aquarelles et de daguerréotypes montrant des sites et des monuments pharaoniques et islamiques. Figurant parmi les plus anciennes, ses photographies sont de très précieux témoignages du patrimoine de ce pays au début de l'époque moderne.** Il réalise aussi des portraits d'autochtones ou de Français résidant en Égypte, comme son ami d'origine langroise Nicolas Perron en tenue arabe. **Il rapporte aussi une collection d'antiquités égyptiennes qu'il donne, à son retour, au musée de sa ville natale, dont il est l'un des membres fondateurs. Cette collection est présentée dans l'exposition.**

1. Joseph Philibert Girault de Prangey. *Mosquée près Bâb-El-Ouïzir au Caire*. Vers 1844 ?. Aquarelle sur papier. Langres, MAH.
2. Joseph Philibert Girault de Prangey. *Alep 9 Jer 1845*. Janvier 1845. Crayon et gouache blanche sur papier. Paris, coll. part.
3. Joseph Philibert Girault de Prangey. *Kaire. 1843. G. [Gami] Kérabat. Min[aret] et coupole*. 1843. Daguerréotype. Paris, BnF.

La villa et le jardin des Tuaires

Semblable à une œuvre ultime, Girault de Prangey conçoit sur ses terres natales un domaine atypique inspiré de ses voyages et dans lequel il va résider durant la seconde partie de sa vie.

À Courcelles-Val-d'Esnoms, au sud-ouest de Langres, le domaine «des Tuaires» est un morceau de nature de neuf hectares, à forte déclivité, bordé de falaises. Sur ce lieu, notre voyageur s'arrête et assouvit ses passions : orientalisme, botanique et zoologie. Les premiers travaux ont lieu vers 1836, faisant apparaître une maison, dans l'axe du terrain et de sa vue dégagée. Un chalet «suisse» est construit à la même période et rappelle les voyages dans les Alpes. **Dès son retour d'Orient en 1845, Girault de Prangey transforme sa maison en s'inspirant des motifs admirés durant son Grand Tour. La villa surplombe l'ensemble du domaine. Sur cinq niveaux, elle est surmontée d'un bulbe en zinc évoquant la Turquie. Les fenêtres sont décorées d'arcatures polylobées en bois découpé. L'entrée du domaine est fermée par un portail comportant des arcs outrepassés. Vers 1850, le chalet est transformé avec l'installation d'un minaret évoquant sans doute les mosquées du Caire.** Ce bâtiment comporte aussi une fenêtre triangulaire de pure fantaisie ! Le reste du site accueille des constructions liées aux activités botaniques et agricoles : serres chaudes et froides, étable-poulailler, lavoir… En constante évolution, le site est en travaux jusque dans les années 1880.

Entourant la villa, le jardin reflète la passion botanique de Girault de Prangey. Il agrémente son terrain de plantes aux provenances diverses. Comme à son habitude, Girault conçoit et dessine lui-même les plans et choisit les espèces végétales. Le jardin évolue et se transforme, toujours plus pittoresque, plus étendu, plus fourni, jusqu'à la fin de sa vie comme l'atteste un plan daté de 1884. De style paysager, ce jardin en terrasse est parcouru de sentiers et d'escaliers. Les repos sont agrémentés, selon le goût de l'époque, de massifs fleuris en «corbeilles» et des massifs d'arbres ou d'arbustes. Une terrasse intermédiaire est dédiée aux bassins et aux pelouses fleuries. Tout en bas du terrain se trouvent le potager et le verger.

Sortant au pied des falaises, l'eau irrigue tout le site et permet à l'artiste d'animer sa création. Une cascade s'écoule devant la maison. Une fontaine pétrifiante à jets d'eau évoque l'art rocaille populaire au XIXe siècle. Des bassins se retrouvent aussi au niveau du potager où papyrus et bananiers prennent place sur le pourtour tandis que nénuphars et lotus flottent à leur surface. Girault cultive des plantes variées qu'il assemble avec rigueur pour créer des effets de couleurs et de volumes. Les plantes exotiques et rares sont conservées près de la maison et cultivées sous serre. Ces onéreuses structures de verre et de métal renforcent le statut social du propriétaire qui y cultive orangers, ananas, bananiers, palmiers et orchidées. **Provenant d'Amérique, d'Asie ou du sud méditerranéen, les plantes des Tuaires créent une ambiance exotique et unique sur les terres haut-marnaises.** Des arbres fruitiers complètent l'ensemble : abricotiers, pruniers, cerisiers…

Après sa mort en 1892, puis celles des jardiniers en charge de l'entretien du domaine, la villa sera finalement détruite au début des années 1920. Seuls quelques vestiges de pierres subsistent aujourd'hui au milieu des pieds de mahonia retournés à l'état sauvage…

«PARENTHÈSE MONOCHROME» : UNE INVITATION AU PHOTOGRAPHE FRÉDÉRIC DEBILLY

Les musées de Langres ont invité le photographe haut-marnais Frédéric Debilly à photographier aujourd'hui le site de la villa des Tuaires. À travers une vingtaine de clichés présentés parallèlement à l'exposition principale, Frédéric Debilly pose un regard très personnel sur les traces aujourd'hui conservées et encore très émouvantes de la demeure de Girault de Prangey. Il aborde la photographie par le biais du noir et blanc qui lui permet d'aller à l'essentiel. Cette technique est aussi un hommage et une filiation avec le travail de Girault de Prangey lui-même.

1. Frédéric Debilly, *Dépendance #1*, 2019. Tirage numérique, coll. part.
2. Joseph Philibert Girault de Prangey. *La villa des Tuaires - vue frontale*. Entre 1860 et 1870. Crayon et aquarelle sur papier. Langres, MAH.
3. Joseph Philibert Girault de Prangey. *La villa des Tuaires*. 1860-1870. Épreuve sur papier albuminé. Langres, MAH.
4. Joseph Philibert Girault de Prangey. *Plan d'une partie du jardin du domaine des Tuaires*. 1874-1875. Crayon, encre et aquarelle sur papier, Paris, coll. part.

GIRAULT PHOTOGRAPHE EN SON DOMAINE

Quelques rares dessins et aquarelles, les plans du jardin dressés par l'artiste, et de plus nombreuses photographies (daguerréotypes et épreuves sur papier albuminé) rendent compte de la singularité et de la luxuriance du site de la villa des Tuaires. L'exposition permet de découvrir les photographies par Girault de Prangey de sa résidence principale (même si l'intérieur reste mystérieux), du chalet avec son minaret, de l'intérieur des serres, des fleurs en gros plan, des falaises, des arbres rares… À l'évidence, Girault de Prangey aime le « petit paradis » qu'il a créé : son domaine devient le principal sujet de son activité photographique. Les photographies présentées dans l'exposition, très largement inédites, renouvellent largement la perception de l'activité du photographe, qui ne s'est pas limité au seul Proche-Orient et aux seuls daguerréotypes. En plus des grands tirages sur papier albuminé, une collection de vues stéréoscopiques prises par l'artiste, également inédites, est présentée, à la fois avec les tirages originaux et à travers leur visionnage en relief grâce à une installation numérique spécifique.

5. Pierre Albert Ronot. *Le jardin des Tuaires vu vers le sud.* Vers 1870-1900. Négatif sur verre, Langres, MAH.

Le musée d'Art et d'Histoire

Dans un bâtiment contemporain inauguré en 1997, au cœur de la cité, le musée d'Art et d'Histoire présente une des plus belles collections d'art et d'archéologie entre Champagne et Bourgogne. Depuis le XIXe siècle, amateurs éclairés et généreux donateurs ont constitué un exceptionnel ensemble d'objets archéologiques de la Préhistoire à la période gallo-romaine, de sculptures du Moyen Âge et de la Renaissance, d'arts décoratifs (coutellerie, faïences, meubles…), de peintures, de dessins et de gravures du XVIe au XXe siècle, de photographies anciennes. Le musée conserve également des collections d'égyptologie, d'ethnologie et d'histoire naturelle.

Ces collections permettent de découvrir la richesse du patrimoine archéologique et artistique de la ville et de son territoire : épées de l'âge du Bronze, torques celtiques, statue en marbre d'un empereur romain, mosaïque de Bacchus, rare flacon en verre à décor de serpents…

Au milieu du parcours et intégrée à l'architecture moderne, la chapelle romane Saint-Didier accueille des statues médiévales d'évêques et de saints ainsi que des reliefs et des peintures de la Renaissance, âge d'or de la cité. Chef-d'œuvre du parcours de visite, la toile de José de Ribera représentant *Jésus parmi les docteurs* est présentée dans la nef. Les beaux-arts sont aussi représentés par des artistes d'origine langroise tels que Jean Tassel pour le XVIIe siècle, Claude Gillot pour le XVIIIe siècle, Jules-Claude Ziegler pour le XIXe siècle, Joseph-Paul Alizard ou Jules-René Hervé pour le XXe siècle.

Les collections comportent également des œuvres d'autres grands noms de l'histoire de l'art tels que Cornelis de Heem, Jean Le Clerc, Charles Le Brun, Nicolas de Largillierre, Eugène Delacroix, Rosa Bonheur, Gustave Courbet, Evariste Luminais ou Raoul Dufy…

1. Musée d'Art et d'Histoire, parcours permanent © MDT 52 Philippe Lemoine.
2. Vitrail. *Suzanne et les vieillards.* Milieu du XVIe siècle. Langres, MAH.
3. Musée d'Art et d'Histoire, parcours permanent, chapelle Saint-Didier.
4. Musée d'Art et d'Histoire, parcours permanent, salle des peintures anciennes.

La Maison des Lumières Denis Diderot

La Maison des Lumières présente la vie et l'œuvre du philosophe Denis Diderot, né à Langres le 5 octobre 1713. C'est le premier musée consacré au grand homme.

Il est installé dans l'ancien hôtel Du Breuil de Saint-Germain, construit à la fin du XVIe siècle, étendu au XVIIIe siècle. Un premier espace est consacré à la relation de Diderot avec sa ville natale, à la fois lieu de sa première formation intellectuelle et lieu de débats qui opposeront aux XIXe et XXe siècles les partisans et les détracteurs du philosophe matérialiste. Le buste en bronze de Diderot par Jean-Antoine Houdon accueille le visiteur. Après 1728, Diderot poursuit ses études à Paris, qui devient son principal lieu de résidence jusqu'à sa mort en 1784. Un espace est consacré à sa formation, à ses premiers travaux de traducteur et à ses œuvres philosophiques et romanesques. Sa vie sociale, au théâtre, dans les cafés, en promenade ou dans les salons, est évoquée. La pendule que Marie-Thérèse Geoffrin offrit à Diderot pour son cabinet de travail est exposée à côté des *Regrets sur ma vieille robe de chambre* qu'il écrivit en 1768. Au XVIIIe siècle, les philosophes comprennent que le progrès des idées est une œuvre collective, réunissant des penseurs en « une république des Lettres » à l'échelle européenne. Une salle est consacrée à ce thème, autour du grand voyage entrepris par Diderot pour rendre visite à l'impératrice de Russie Catherine II.

Présentée au Salon de 1781, la peinture *Apollon et Sarpédon* de Jean Simon Berthélemy accueille le visiteur dans la salle consacrée à la relation de Diderot avec les arts. Fréquentant les Salons du Louvre de 1759 à 1781, le philosophe participe aux débats esthétiques de son temps. Les grands artistes du temps de Diderot seront présentés, dont les peintres Pierre-Alexandre Wille, Joseph-Marie Vien, Hugues Taraval, François André Vincent…, ou le sculpteur Étienne Maurice Falconet. L'un des temps forts de la visite est la présentation d'une édition originale de l'*Encyclopédie* dirigée par Diderot et D'Alembert. Cette œuvre célèbre est au cœur du parcours muséal. La section intitulée « l'entreprise encyclopédique » présente ce combat intellectuel de longue haleine, entre soutiens et détracteurs du projet. Une salle est consacrée au contenu pour illustrer la diversité des sujets abordés : concepts intellectuels, disciplines scientifiques, métiers…

5. Maison des Lumières, façades et jardin

7. Maison des Lumières, parcours permanent, salle 2.

8. Maison des Lumières, parcours permanent, salle 9.

MILLE ET UN ORIENTS

Les grands voyages de Girault de Prangey
1804-1892

Musée d'Art et d'Histoire
Place du Centenaire
52200 Langres
www.musees-langres.fr
musees@langres.fr
tél. 03 25 86 86 86

Horaires

Horaires (d'avril à mi-octobre) :
tous les jours sauf mardi de 9h à 12h
et de 13h30 à 18h30.

Tarifs

Plein tarif : 7€
Tarif réduit : 4€
Gratuit : Enfant de moins de 12 ans, personnes bénéficiant du RSA, étudiants en arts/histoire de l'art, carte ICOM, carte Presse, membres à jour de cotisation des Amis des Musées de Langres, membres à jour de cotisation de la SHAL, personnes en situation de handicap et leur accompagnateur.

Accès

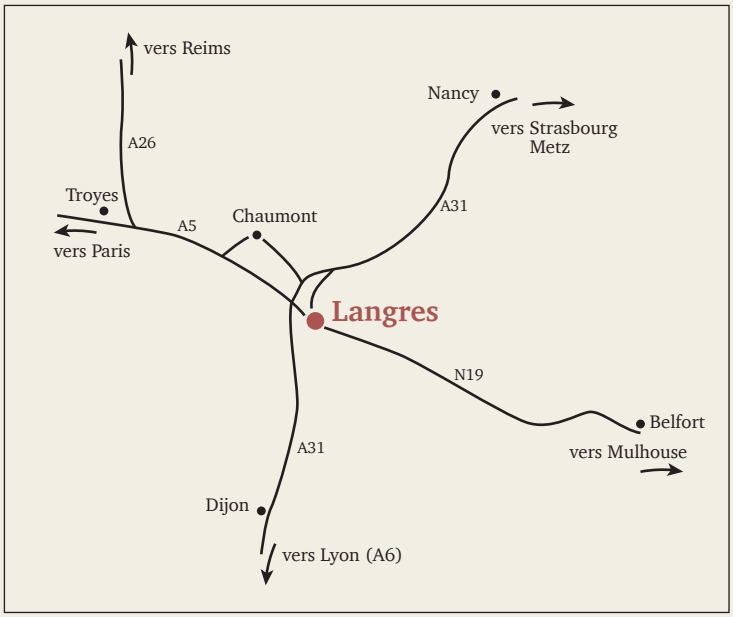
Par autoroute :
- A5 Paris - Langres (via Troyes)
- A26 Calais - Troyes (via Reims) puis A5 Troyes - Langres
- A6 Lyon - Beaune puis A31 Beaune - Langres (via Dijon)
- A39 Bourg-en-Bresse - Dijon (via Dôle) puis A31 Dijon - Langres
- A31 vers Nancy, Metz

Sorties :
Langres-Sud - sortie N°6
Langres-Nord - sortie N°7
Montigny-le-Roi - sortie N°8

Par route :
- RN74 Nancy - Langres - Dijon
- RN19 Colombey-les-deux-Églises - Langres - Vesoul

Par train :
Gare SNCF de Langres
Gare SNCF de Culmont-Chalindrey

En covoiturage :
www.blablacar.fr



Contacts

Contact Presse
Margaux GRAIRE, agence de presse
ALAMBRET COMMUNICATION
margaux@alambret.com
tél. 01 48 87 70 77

Communication
Justine ANGELOT,
responsable de la communication,
ville de Langres et Grand Langres
justine.angelot@langres.fr
tél. 03 25 86 86 80

Expositions et musées
Olivier CAUMONT,
directeur de la culture et conservateur
des musées de Langres
olivier.caumont@langres.fr
tél. 03 25 86 86 90

Visuels et iconographie
Anne-Guylaine FORET,
chargée de documentation
anneguylaine.foret@langres.fr
tél. 03 25 86 86 83

Programmation culturelle
Laetitia MIGUERES et Audrey SIX,
chargées des publics
laetitia.migueres@langres.fr
tél. 03 25 86 86 84
audrey.six@langres.fr
tél. 03 25 86 86 88

Partenaires

graphisme : agence les Pistoleros